

LE TEMPS MUSICAL

L'évolution de la musique au cours des années 1690-1725 annonce des changements de goût, suscitant un attrait particulier pour la musique de chambre et la science de l'accompagnement. L'influence italienne pénètre en France, entraînant la notion de « concert » qui s'épanouit : on passe de la séance musicale exercée entre amateurs à l'audition de professionnels devant un public. La musique devient une préoccupation de la noblesse. Après la princesse de Conti, le duc de Chartres, futur Régent du royaume, le plus doué, devient mécène. Le Palais Royal sera un foyer brillant de pratique musicale, à l'heure où Versailles connaît son crépuscule. Les Nuits de Sceaux s'imposeront également. Les concerts privés seront très fréquentés chez le président Lubert, Pierre Crozat ou la marquise de Prie, tout ceci avant l'ouverture du Concert Spirituel. L'opéra est absent des préoccupations de ces organisateurs ; en revanche, sonates et cantates se multiplient jusqu'au jour où, à leur tour, elles laisseront. Entre temps, la réconciliation des musiques italienne et française aura été consommée par la « réunion des goûts » prônée par Couperin. « Le baroque éteignait lentement ses derniers feux et le classicisme inaugurait son règne. »

L'auteur

Maurice Barthélémy (1925-2004), Docteur en Histoire de l'Art et Archéologie (Musicologie) de l'Université de Liège. Son doctorat portait sur « André Campra. Sa vie et son œuvre » (Picard, 1957 : 2^e éd. Actes Sud, 1995). Il est également l'auteur des « Métamorphoses de l'opéra français au siècle des Lumières » (1990) et de nombreux articles sur la musique française du XVIII^e siècle. Il a été bibliothécaire de la Bibliothèque du Conservatoire Royal de Musique de Liège.